

Patios et latin : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PATOIS ET LATIN

(suite)

par Albert Chessex

Pourquoi diable les Français prononcent-ils « poireau » le mot qui vient du latin porrum ? Tout simplement parce que ce vocable a subi l'attraction de poire, ce qui montre bien que la logique et le bon sens sont loin de régner toujours en matière de langue. Nous avons donc cent fois raison de nous en tenir à « porreau ». Quant au patois, plus raisonnable que le français, il dit porrâ.

Pan et man sont plus près du latin panem et manum, que « pain » et « main ».

Le vieux français « arteil », héritier du latin articulus, est devenu « orteil ». Ayant gardé le a du latin, le patois savoyard dit artè ou artâ, tandis que les Vaudois prononcent plutôt èrtè.

En latin, le regain s'appelait fenum cordum, mot à mot « foin tardif ». De l'adjectif cordum, nos patois ont tiré, avec adjonction du préfixe re, recor, rècoueir, rècouâ, restant ainsi fidèles au latin, alors que le français lui tournait le dos et disait « regain », composé de « gain » d'origine germanique. L'an seize (1816), dit M^{me} Odin, lé rècouâ l'avan pourâi dézo la nâi (... avaient pourri sous la neige).

Encore un terme à ajouter à ceux qui ont passé tels quel du latin en patois, tandis que le français divergeait : le latin pala est demeuré pala en patois, mais en français il s'est changé en « pelle ».

En ancien français, le latin regem, accusatif de rex, avait donné rei, que l'on trouve déjà dans la Chanson de Roland. Alors que, prononçant « roi », le français moderne s'en est éloigné, les patois disent encore rei. (De là les noms de famille Ray et Rey.)

Sans vouloir forcer notre thèse, on peut affirmer que le patois pé, péi diffère moins du latin pellis que le français « peau ». Le mot a été réduit à une seule syllabe, comme le français

du reste, mais on y retrouve au moins le son e qui a disparu du français.

On peut faire une remarque analogue à propos de « sel », héritier du latin sal, patois sau. Ce dernier, au rebours du terme français, a conservé le a du latin, mais, comme tous les mots terminés primitivement par al, il a vu cette désinence se muer en au. A noter que sau est féminin. Faut jamé rindre la sau, prétendait un vieux dicton : on croyait que le fait de rendre le sel qu'on avait emprunté portait malheur.

Le mot « haie » est d'origine germanique ; dans nos patois, la même racine germanique a donné âdze. Mais les patois ont encore un autre terme, latin celui-là, signifiant haie, clôture : c'est sâi, sei, sep, seip, du latin sepes.

Mô lè motsè, mô lè tavan,

Mô lè pya, mô lè molan,

écrivait naguère Louis Bernet. Les tavan sont là en bien mauvaise compagnie, mais vous avouerez qu'ils ne l'ont pas volé ! Le patois tavan, que l'on retrouve en provençal et dans d'autres dialectes, mieux que le français « taon », perpétue le latin tabanus. (On sait qu'entre deux voyelles, le b latin est devenu v.)

En ancien français, le latin tela avait donné « teile », mot que le français moderne a modifié en « toile ». Ici encore, et une fois de plus, en disant teila, les patois sont demeurés plus fidèles au latin.

(A suivre.)

Albert Chessex.